

PRIX DES ANNONCES : Annonces, la ligne, fr. 0.50; — Ann. financ. (avis d'ass. de soc.), la ligne, fr. 1.00; — Nécrologie, la ligne, fr. 1.00; — Faits divers (fin), la ligne, fr. 1.25; — Faits divers (corp), la ligne, fr. 1.50; — Chron. locale, la ligne, fr. 2.00; — Réparations judiciaires, la ligne, fr. 2.00.

Administration et Rédaction : 37-39, rue Fossés-Fleuris, Namur

Bureaux de 11 à 1 h. et de 3 à 5 h.

Les articles n'engagent que leurs auteurs. — Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

L'Echo de Sambre & Meuse

PRIX DES ABONNEMENTS : 1 mois, fr. 2.50 — 3 mois, fr. 7.50 Les demandes d'abonnement sont reçues exclusivement par les bureaux et les facteurs des postes. Les réclamations concernant les abonnements doivent être adressées exclusivement aux bureaux de poste. J.-B. COLLARD, Directeur-Propriétaire La « Tribune Libre » est largement ouverte à tous.

DE-CI, DE-LA

Une voix pour la paix

De la frontière suisse, on mande, en date du 23 septembre :

Dans la session de la Chambre française dans laquelle les 12 milliards de crédits de guerre ont été votés par 467 voix contre 4, la déclaration suivante du député socialiste Brizom est à noter à titre complémentaire, malgré qu'elle n'ait pas eu de suite :

Pourquoi approuverais-je les 12 milliards? Pour faire la guerre, alors que nous pouvons avoir la victoire par la paix? Il faut, nous dit-on, venger les morts et les ruines.

Provoquer par vengeance d'autres destructions est une politique insensée, et enterrer de nouveaux morts, pour venger les siens propres, est une politique sans cœur.

On nous a fait des propositions. Je ne dis absolument pas qu'il faille se jeter à genoux, mais on pourrait demander à nos ennemis quelle paix ils veulent, au lieu de leur répondre en battant la grosse caisse.

Nous n'approuvons pas les crédits de guerre parce que vous ne menez pas une politique française nationale, parce que vous prolongez la guerre, alors que nous pouvons avoir immédiatement une paix sans annexions.

Un journal finlandais contre Wilson

Helsingfors, 22 septembre.

Dans plusieurs violents articles publiés à propos du refus des puissances de l'Ouest, les déclarations que le journal « Suomen Sosiali Demokratia » adresse à l'Amérique attirent particulièrement l'attention.

Le fait que la réponse des Etats-Unis à la note de paix de l'Autriche a été donnée échaudés d'une demi-heure, constituerait un crime pour lequel il serait impossible de trouver des termes.

Dans cet espace de temps, l'Amérique a décidé de noyer dans le sang des millions d'hommes et de remplir le monde de morts, de blessés, d'estropiés et d'idiot; que les pauvres que les balles ne peuvent tuer meurent de faim; que le chômage international, le malheur et la misère augmentent. Place pour le feu et le fer américains !

Peut-on commettre un plus grand crime dans l'espace d'une heure ?

La réponse est aussi un crime parce qu'elle émane d'un seul homme, un crime, parce qu'elle tend vers l'impérialisme que l'Entente reproche à son adversaire. Le pays de l'or et des richesses a pris sur lui une responsabilité illimitée.

A la Commission principale du Reichstag

Discours du Chancelier de l'Empire

A la séance de la Commission principale du Reichstag, qui a repris ses travaux mardi, le comte von Hertling a prononcé le discours suivant :

Messieurs, Votre Commission s'est réunie pour entendre la direction de l'Empire lui faire, dans la situation grave actuelle, des déclarations relatives à certaines questions de haute portée et les discuter avec les représentants du gouvernement.

Le désir est tout naturel, et nous voulons y satisfaire dans la mesure du possible : vous me permettrez toutefois de vous présenter au préalable quelques observations générales.

Messieurs, Un mécontentement assez profond s'est emparé, comme vous savez, de nombreuses classes de la population.

La raison dernière s'en trouve dans la pression terrible qu'exerce sur les esprits une guerre qui dure depuis plus de quatre ans, les souffrances et les privations qui en sont la conséquence, les sacrifices plus ou moins sensibles qu'elle impose à toutes les classes de la société, à toutes les familles et à tous les individus.

Je ne me fais pas l'illusion de croire qu'on puisse atténuer cette pression avec des mots, mais j'ai le devoir d'affirmer catégoriquement, sans vouloir anticiper sur ce que vous dira tout à l'heure le représentant du ministre de la guerre, que si le mécontentement est provoqué par la situation militaire actuelle et par les événements survenus sur le front à l'Ouest, la dépression des esprits dépasse toute mesure.

Certes, Messieurs, notre dernière offensive de grande envergure ne nous a pas donné le succès espéré : il faut l'avouer sans ambages. La direction de l'armée ayant du replier nos lignes avancées très loin en arrière sur la position dite Siegfried, la situation est grave, mais nous n'avons aucune raison de trembler.

Nous avons traversé des heures plus graves. Songez à l'été de 1916, où échoua notre offensive sur Verdun où des assauts en masse furent dirigés contre nous dans la Somme, où l'offensive impétueuse entreprise dans l'Est par Broussiloff eut la néfaste répercussion que l'on sait sur le front austro-italien, où enfin la Roumanie entra en guerre à son tour.

Loin alors de perdre courage, nous avons montré à nos ennemis, qui nous croyaient à bout, de quoi est capable un peuple qui a la ferme volonté de vaincre.

Aujourd'hui, quelle est la situation ? Nous avons fait la paix avec la Russie et la Roumanie : de ce côté, bien que la situation ne soit pas encore tout à fait nette dans l'ancien empire russe et que l'avenir y apparaisse incertain, toute menace a disparu, et une partie considérable de notre ancienne armée de l'Est peut être maintenant employée dans l'Ouest.

L'armée austro-hongroise occupe de vastes étendues du territoire italien, où elle maintient vaillamment ses positions. En France, nos troupes résistent aux attaques que dirigent contre elles les Français, les Anglais et les Américains, pourvus des moyens de combat les plus modernes et les plus variés.

L'ancien esprit qui les animait reste vivant parmi elles, ainsi qu'en ont fait clairement la preuve les événements des derniers jours. Si opiniâtres qu'ils soient, les efforts déployés par l'ennemi en vue de percer notre front sont condamnés à un échec à raison de la vaillance des fidèles enfants de la Patrie, qui sont résolus à se battre jusqu'à la mort pour en rendre la percée impossible.

Et c'est alors que nous perdrons courage et que, oubliés de leurs exploits passés parce qu'est venue à surgir une de ces alternatives dont la guerre est coutumière, nous retirerions aux soldats qui nous ont menés les années précédentes de victoire en victoire, la plus complète confiance que nous avions mise en eux sans restriction ?

L'affranchissement des Indes

Berlin, 21 septembre.

Le « Dagblad » de Stockholm mande :

Le secrétaire anglais de Tagore a été arrêté sous l'inculpation de mutinerie.

Le « Times of India » reçoit de son correspondant de Rangun l'information suivante : L'autorité britannique a arrêté, à Pékin, M. W. W. Pearson, un Anglais qui aidait depuis des années Rabindranath Tagore dans son activité professionnelle à Bolpur et qui était le secrétaire de Tagore pendant les voyages de ce dernier à travers le Japon et l'Amérique.

Suivant le « Péking Times », Pearson fut accusé de tentative de mutinerie, arrêté et conduit à Shanghai.

On se souvient que le nom de Tagore a été prononcé il y a peu de temps dans la question du procès de la conspiration indienne à San-Francisco.

Ainsi que le procureur le fit connaître, Tagore aurait eu des relations secrètes avec le Comité indien et aurait visité les hommes d'Etat dirigeants du Japon et de la Chine dans le but de les intéresser à l'affranchissement des Indes.

On nous a fait des propositions. Je ne dis absolument pas qu'il faille se jeter à genoux, mais on pourrait demander à nos ennemis quelle paix ils veulent, au lieu de leur répondre en battant la grosse caisse.

Vienne, 23 septembre.

La « Gazette » des dimanche et lundi souligne ce qui suit :

La rapidité du refus de la note de Burian de la part de l'Amérique et de la France n'était pas seulement commandée pour étouffer les espérances de paix en train de germer, mais aussi pour faire éviter une discussion à la Chambre française qui aurait obligé Clemenceau à de pénibles aveux.

La timide objection du « Times » qu'il aurait mieux valu constituer d'abord une espèce de Conseil de diplomates à Versailles à l'instar du Conseil militaire, était une diversion.

Un Conseil diplomatique à Versailles est aujourd'hui absolument impossible. Des pourparlers de paix sont impossibles parce qu'il existe manifestement entre l'Angleterre, la France et l'Italie, sous l'impression de la situation de la guerre, de nouveaux traités secrets qui doivent être écartés de la lumière de la publicité.

Wilson qui a les mains libres vis-à-vis de ces traités secrets, mais qui les connaît et les approuve, s'est empressé d'envoyer sa réponse pour le motif même sur lequel Clemenceau a tablé ses grossièretés.

Non, Messieurs!

Un tel dégoût serait indigne de nous et constituerait une noire ingratitude.

Nos chefs d'armées, le maréchal von Hindenburg et le général Ludendorff sont, aujourd'hui comme hier, à la hauteur de leur tâche, et nos ennemis ne tarderont pas à rabâter de la joie dans laquelle les a plongés leur victoire prématurément escamotée.

L'armée et la population restée dans le pays font bloc.

Je n'ai pas négligé, à des occasions antérieures, d'exprimer mon admiration et mon respect aussi bien pour le peuple sous les armes que pour le peuple qui est resté dans ses foyers.

L'enthousiasme que connurent les journées de 1914 a pu tomber, mais la ferme résolution de tenir bon jusqu'au bout subsiste et subsistera malgré toutes les variations et toutes les perturbations.

Les pères et les mères restés ici n'abandonneront pas leurs fils, leurs maris et leurs frères qui font campagne au loin, à l'heure même où nous jouons le tout pour le tout.

Depuis le premier jour, nous avons fait une guerre de défense.

Ce n'est que pour notre défense que nous avons envahi la Belgique ; j'insiste d'autant plus énergiquement sur ce point qu'est plus cynique l'abus que l'on a fait jusqu'en ces derniers jours du mot connu du chancelier d'alors.

En envahissant la Belgique, nous avons violé le droit écrit, mais il existe, pour la nation comme pour l'individu, un autre droit, le droit de défense personnelle, le droit de légitime défense.

Nous avions des raisons de croire que si nous n'agissions pas rapidement, l'ennemi nous devancerait et envahirait notre sol.

Puis tard, d'ailleurs, nous avons appris par les archives belges à quel point, long temps avant que la guerre éclatât, les nosés donnaient à réfléchir en ce qui concernait la neutralité belge.

Un surplus, n'avions-nous pas, avant cette invasion de son sol à laquelle la nécessité nous contraignait, tendu à la Belgique une main pacifique et pris l'engagement, pour le cas où elle consentirait à rester neutre, de l'indemniser de tous les dégâts causés par nos armées ?

Nous avons réitéré cette offre une seconde fois après la prise de Liège, mais le gouvernement belge n'a rien voulu entendre et a adhéré à la fédération de nos ennemis.

Dans toutes les batailles livrées par la suite nous n'avons jamais agi que pour notre défense.

A l'Est, il nous a fallu nous défendre contre les formidables masses de l'armée russe qui avaient envahi, en y dévastant tout, la Prusse orientale, les faire après d'âpres batailles reculer au-delà de leurs frontières, puis nous serrer les coudes et nous battre encore pour les empêcher d'avancer.

Nous avons livré les mêmes batailles, aux côtés des soldats de la monarchie austro-hongroise, à l'Italie parjure. En France enfin, qui est devenue aujourd'hui le principal théâtre de la guerre, nous n'avons jamais caché que toute visée de conquête nous était étrangère.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

« L'Echo de Sambre et Meuse » publie le communiqué officiel allemand de midi et le dernier communiqué français, douze heures avant les autres journaux

Communiqués des Puissances Centrales

Berlin, 26 septembre.

Théâtre de la guerre à l'Ouest.

Groupe d'armées du Kronprinz Rupprecht de Bavière.

Dans les bas-fonds de la Lys, au Nord du canal de La Bassée et près de Mœuvres, combats dans le terrain devant nos lignes.

Groupe d'armées du général von Boehn.

Au Sud-Est de Epéhy et près de Bellecourt, le feu d'hier de l'ennemi n'a été suivi que de poussées partielles qui ont été rejetées.

Entre le ruisseau de l'Omignon et la Somme, l'adversaire a poursuivi ses attaques.

Son premier assaut s'est écroulé dans les tirs concentrés de notre artillerie et de nos fantassins.

La poussée principale des charges, à plusieurs reprises renouvelées dans la matinée, s'est dirigée contre la hauteur entre Pontru et Gricourt.

L'ennemi y a passagèrement pris pied, mais un retour offensif nous en a rendu maîtres.

Dans le courant de l'après-midi, entre Francilly et la Somme, les Français ont déclenché de puissantes attaques qui ont été rejetées partout, sauf en quelques endroits insignifiants.

Pendant les deux derniers jours, nous avons capturé plus de 200 prisonniers.

Groupe d'armées du Kronprinz Impérial.

A l'Est d'Allemand, entre l'Ailette et l'Aisne, une entreprise d'attaque locale nous a valu des prisonniers.

Au Nord de Vailly, nous avons repoussé des attaques partielles de l'adversaire.

Groupe d'armées du duc Albrecht.

A l'Est de la Moselle, nous avons refoulé une charge de détail ennemie.

Les troupes de la 8^{te} brigade de Jendwehr, qui y combat, ont capturé 50 Français et Américains par une contre-poussée.

D'escadres ennemies attaquant Francfort-sur-le-Mein et Kaiserslautern, nous avons descendu 7 appareils.

Berlin, 25 septembre. — Officiel.

Pendant le mois d'août, les Puissances centrales ont détruit en chiffre rond 420,000 tonnes brut de tonnage marchand utilisable par nos ennemis, tonnage qui a été ainsi diminué, depuis le début de la guerre, rien que par les mesures militaires des Puissances centrales, de 19,990,000 tonnes brut. De ce total, 11,920,000 tonnes brut représentent les pertes de la flotte marchande anglaise.

Il résulte des constatations faites dans l'entretemps que les mesures militaires des Puissances centrales ont, en juillet, outre les navires coulés, fortement endommagé environ 40,000 tonnes brut de navires marchands de nos ennemis ou voyageant pour leur compte; ces navires ont été amenés dans les ports ennemis.

Vienne, 24 septembre. — Officiel de ce midi.

Sur le théâtre de la guerre en Italie, duels d'artillerie et engagements entre patrouilles sur le front méridional du Tyrol.

Sur le haut plateau entre Canova et le monte di Valbella, nos ennemis ont de nouveau attaqué.

Près du monte Sisol, bombardé avec la plus extrême violence par l'artillerie ennemie, des détachements d'assaut français et italiens ont réussi à pénétrer dans nos lignes; nous les avons rejetés dans leurs tranchées par une contre-attaque.

Nous avons repoussé des tentatives faites par l'ennemi pour approcher de notre position au Nord du monte Tomba.

Sur le front à l'Ouest et en Albanie, pas d'événement particulier à signaler.

Vienne, 25 septembre. — Officiel de ce midi.

Sur le front au Sud du Tyrol et entre la Brienta et la Piave, l'ennemi a continué hier ses attaques partielles près de Canova.

Les assaillants — Italiens et Slovaques — ont été repoussés sur toute la ligne, à un endroit par une contre-attaque de dragons de Pardubitz.

Sofia, 23 septembre. — Officiel.

Sur le front en Macédoine, nos troupes ont, dans

EN RUSSIE.

Amsterdam, 24 septembre. — Un communiqué officiel japonais annonce que, le 18 septembre, la cavalerie japonaise de Chibarovsk et de Zirkar a occupé Biagowjedschichens sur l'Amour, qu'ont atteint ensuite, le 19, les troupes japonaises expédiées par le fleuve.

Moscou, 24 septembre. — L'« Iswestija » annonce dans son bulletin militaire que les Anglais marchent sur Kollas et que, sur le front oriental, des combats violents livrés dans la région de Tarn semblent avoir entraîné un recul des bolchevistes.

Stockholm, 24 septembre. — D'après les journaux, le gouvernement maximaliste a l'intention d'organiser dans le courant de l'automne un service de navigation entre Saint-Petersbourg et la Suède.

La Russie enverrait à la Suède en échange de ses produits des métaux, du chanvre, de l'huile et du caoutchouc, sans recourir à des intermédiaires.

EN ITALIE

Berlin, 24 septembre. — Les journaux italiens annoncent que la grippe espagnole sévit fortement à Milan. La mortalité s'est beaucoup élevée dans ces derniers jours. Comme les hôpitaux sont remplis de blessés, mille lits sont préparés pour les grippés dans l'hôpital Maggiore.

qui, tandis que l'Empereur allemand s'était efforcé jusqu'à la dernière minute de maintenir la paix, parvenait, malgré les velléités de résistance du Tsar, à obtenir l'ordre de mobilisation et à rendre la guerre inévitable.

C'est ce que les débats du procès Souchninof ont clairement démontré à tous ceux qui ne sont pas des aveugles volontaires.

Nous pouvons attendre avec tranquillité le jugement de la postérité, malgré les obscurités dont les dirigeants de l'Entente sont parvenus, par une campagne inouïe de mensonges et de calomnies, à voiler la vérité.

Communiqués des Puissances Centrales

la vallée de la Skumbi supérieure, envahi les tranchées ennemies et en ont ramené des prisonniers français.

Près de la Mokra Plainina et près de Cervena Stena, nous avons dispersés plusieurs détachements d'assaut ennemis.

Au Nord de Bitolia, après une violente préparation d'artillerie, des bataillons ennemis ont attaqué notre position; nous les avons repoussés avec de lourdes pertes.

A l'embouchure de la Czerna, recrudescence de la canonnade.

Sur le reste du front, opérations peu actives.

Au Nord de Bitolia, les aviateurs ennemis ont lancé des bombes sur des ambulances, malgré les signes distinctifs habituels.

Constantinople, 23 septembre. — Officiel :

Sur le front en Palestine, des combats d'arrière-garde habilement conduits assurent l'exécution de nos mesures des deux côtés du Jourdain. Sur les autres fronts, la situation ne s'est pas modifiée.

Constantinople, 23 septembre. — Officiel :

Sur le front en Palestine, l'exécution de nos mouvements se poursuit conformément à nos plans. Les Anglais nous suivent pas à pas. Pour le reste, rien à signaler.

Communiqués des Puissances Alliées

Paris, 25 septembre (3 h.).

Au cours de la nuit, activité d'artillerie dans la région de Saint-Quentin et entre l'Ailette et l'Aisne.

Une attaque allemande dans la région de la ferme Moisy a subi un complet échec sur le front de la Vesle, la lutte d'artillerie se maintenant assez vive.

Nous avons repoussé des coups de main ennemis, en Champagne et en Lorraine, et réussi dans cette dernière région une incursion dans les lignes allemandes.

Nuit calme sur le reste du front.

Paris, 25 septembre (14 h.).

Dans la région à l'Ouest de St-Quentin, les Allemands ont tenté, au cours de l'après-midi, de nous rejeter de l'Epine de Dallon; tous leurs assauts ont été repoussés.

Entre l'Ailette et l'Aisne, la journée a été marquée par de violentes réactions des Allemands sur le plateau de la ferme Moisy et la région au Nord d'Allemand où des combats acharnés ont eu lieu toute la journée. En dépit de leurs efforts répétés, les Allemands n'ont pu réussir à nous enlever nos gains de jours précédents.

Les Allemands ont subi de lourdes pertes et laissé des prisonniers entre nos mains.

Rien à signaler sur le reste du front.

Londres, 24 septembre. — Officiel :

La bataille a pris une tournure favorable pour nous dans le secteur à l'Est de Verdun; nous avons légèrement progressé.

Nous avons efficacement repoussé une attaque locale exécutée hier par l'ennemi au Nord de la petite ferme de Brul et fait des prisonniers. Les Allemands ont attaqué, la nuit, nos nouvelles positions au Sud-Est de Garrelle; cette attaque, appuyée par un violent feu de barrage, a été repoussée. Notre ligne est restée intacte.

Nous avons amélioré nos positions immédiatement au Nord de Mœuvres et une petite opération locale, exécutée la nuit, nous a permis de reprendre une partie de notre ancien front au Sud-Est de Voormezele.

Nous avons dispersé, la nuit, des détachements d'assaut ennemis à l'Ouest de Bellengise et à l'Est de Neuve-Chapelle.

Les Allemands ont exécuté un coup de main contre un de nos postes établi au Sud de la Scarpe.

En liaison avec les troupes françaises, nous avons exécuté ce matin une heureuse opération dans le secteur de Saint-Quentin.

Nos troupes ont attaqué à l'aube, sur un front de plus de quatre milles, du ruisseau d'Omignon vers le Sud; elles ont rapidement avancé tout le long de ce front et fait 800 prisonniers environ.

L'ennemi a énergiquement résisté sur un grand nombre de points, notamment dans les environs de Sélecy, où l'on se bat encore.

Nous avons légèrement amélioré nos lignes au cours des combats locaux qui se sont encore livrés ce matin au Nord-Est d'Epéhy.

Londres, 24 septembre. — Officiel de l'armée de Pal estine :

A l'Est du Jourdain, l'ennemi se retire dans la direction d'Amman, sur le chemin de fer du Hedjaz, poursuivi par des troupes australiennes, néo-zélandaises, hindoues et juives, qui ont atteint Es-Salt, fait des prisonniers et pris des canons.

Plus au Nord, sans avoir à vaincre qu'une médiocre résistance, notre cavalerie a occupé Haifa et Akka.

Le nombre de nos prisonniers augmente et le chiffre déjà signalé de 25,000 sera largement dépassé.

Les troupes arabes du roi Hussein ont occupé Maun; elles harcèlent les détachements ennemis qui battent en retraite vers le Nord dans la direction d'Amman, le long du chemin de fer du Hedjaz.

Rome, 24 septembre. — Officiel.

Sur le haut plateau d'Asiago, des détachements de bersagliers et des troupes slovaques ont donné un violent assaut aux puissants retranchements de la Cima Te Pezzi (confluent de l'Assa et de la Ghelpac) et y ont pénétré.

Ils ont infligé de lourdes pertes aux défenseurs, fait 80 prisonniers, pris 2 mitrailleuses, puis sont rentrés dans leurs lignes sans être inquiétés.

Au Nord de la hauteur 703 du Dosso-Alto, nous avons dispersés des détachements qui tentaient d'approcher de nos avant-postes.

Dans la vallée de l'Orno, une de nos patrouilles a repoussé un important détachement.

Dans les secteurs de la Posina et de l'Astico, ainsi que sur la Piave, entre Zenson et Musile, violente canonnade réciproque.

Un avion ennemi a été descendu en combat aérien.

J'en viens à une question dont je ne voulais pas parler aujourd'hui et dont pourtant je vais parler brièvement, sachant que le mécontentement qui se fait jour n'a pas seulement son origine dans les souffrances et les tribulations que je viens d'indiquer, mais dans des soucis et des plaintes précises d'ordre politique.

mieux politiques au-delà de la frontière prussienne. Je ne puis que rappeler ici les déclarations que j'ai faites à plusieurs reprises à la Chambre des seigneurs de Prusse.

Le gouvernement d'Etat est fermement résolu à faire adopter le projet de réforme et à ne reculer pour y réussir devant aucun des moyens dont il est armé par la Constitution.

Il est toutefois une chose à laquelle il faut songer : il s'agit d'une modification profonde de la structure historique de l'Etat prussien.

Il ne serait pas équitable, même il serait injuste de ne pas laisser aux représentants de l'ancien ordre de choses la possibilité de défendre leur point de vue au Parlement, de traiter leurs arguments à la légère et comme par-dessus la jambe.

Il ne peut être et il n'est pas question, vous vous en convaincrez bientôt, Messieurs, de vouloir faire trainer les choses en longueur; toutefois, si le résultat attendu ne pouvait sortir des discussions parlementaires, nous emploierions l'autre voie indiquée par la Constitution.

Permettez-moi, pour finir, de jeter un court regard sur l'avenir.

L'humanité tremblant à l'idée que cette terrible guerre, destructrice de la civilisation, pourrait n'être pas la dernière, mais en entraîner d'autres, le nombre s'accroît de plus en plus de ceux qui se demandent s'il n'existe pas un moyen d'y remédier, s'il n'est pas possible de créer, parmi les peuples amis de la paix, une organisation capable de remplacer la force par le droit et les batailles sanglantes par une solution pacifique.

On sait que le président des Etats-Unis a fixé en quatorze points les directives pour la conclusion de la paix.

Le 21 janvier, devant cette Commission, discutés ses divers points et fait remarquer que l'idée d'une Ligue des nations avait toutes mes sympathies à condition qu'une loyale bonne volonté de paix et la reconnaissance du droit égal de tous les Etats fédérés fussent garanties.

Les explications de nos ennemis, qui pour la Ligue des nations songeaient à une alliance dirigée contre l'Allemagne et ses alliés, prouvent combien cette réserve était nécessaire.

Dans mon message du 1^{er} février, M. Wilson a fait une nouvelle démarche dans le même sens et a exposé en 4 points les principes qui, à son avis, devaient être appliqués au cours d'un échange de vues réciproque.

Dans mon discours prononcé au Reichstag le 25 février, je me suis déclaré prêt en principe à discuter la paix sur cette base, mais ni alors ni depuis M. Wilson n'en a pris note.

Il semble que, dans l'entretemps, cet ancien idéologue et pacifiste acharné se soit transformé en chef des impérialistes américains.

Le projet d'une Ligue des

secteur de la Marne, a eu un succès de début, mais nous avons réussi de notre côté, en faisant intervenir des réserves prêtes, à consolider très rapidement notre front.

La retraite ordonnée pour des raisons stratégiques, de ceux de nos détachements qui se trouvaient au Sud de l'Aisne et de la Vesle, sur la rive droite de ce secteur, a complètement réussi. Le matériel de guerre, les vivres et les récoltes ont pu être mis en lieu sûr.

Les attaques répétées de l'ennemi contre nos ailes ont été repoussées avec de grandes pertes pour lui. La première offensive de l'adversaire ne lui a donc apporté qu'un avantage tactique. Considérée dans son ensemble et en tenant compte des buts qu'il visait, on ne peut pas dire que l'adversaire a réussi. L'attaque contre l'Ancre et l'Avre n'a pas surpris la direction de notre armée.

Si, malgré cela, les Anglais sont parvenus à remporter un succès marquant, il faut en chercher la cause dans l'emploi de la nouvelle arme des tanks et dans les conditions avantageuses où, grâce au brouillard, leurs troupes pouvaient opérer en avant, entre l'Ancre et l'Avre, nous ont contraints de replier notre front près de Montdidier et au Sud de cette ville.

L'assaut gigantesque prononcé ici par l'ennemi à la date du 10 août n'a été qu'un simple coup d'épée dans l'eau.

L'offensive entreprise contre notre nouveau front près de Roye a été arrêtée net.

C'est le 18 août qu'a commencé l'attaque ennemie entre l'Uise et l'Avre à laquelle nous avons répondu en nous retirant derrière le canal et derrière l'Allette.

Dans le Nord, l'adversaire a recommencé ses attaques contre la Scarpe et la Somme.

Nous avons accepté le combat dans la zone élargie à l'arrière mais lorsque, ici aussi, il apparaît que des positions solidement établies nous faisaient défaut, nous avons décidé de nous retirer sur nos anciennes positions fortifiées.

L'évacuation de cette région était d'autant plus indiquée qu'elle est entièrement ravagée et détruite et que les troupes ennemies ne peuvent, en l'occupant, en retirer aucun profit.

Dans nos nouvelles positions, nous pouvons attendre en toute tranquillité les attaques ultérieures de l'ennemi.

Pour éviter une attaque enveloppante de l'adversaire et nous éviter de lourds sacrifices, dans le but aussi de garder une section du front en même temps que dans le but de raccourcir sensiblement notre front, nous avons évacué le secteur situé entre Ypres et la Bassée, ainsi que le mont Kemmel.

Le 12 septembre, une attaque franco-américaine a été déclenchée contre le secteur de Saint-Mihiel.

L'évacuation de ce secteur, très peu approprié à une défense acharnée, avait déjà commencé en prévision de cette attaque.

La plus grande partie du matériel avait été transportée à l'arrière, quand l'assaut se produisit.

Alors qu'on front occidental, nous avions réussi, sans être inquiétés, à nous replier à l'arrière de la corde de l'arc, les Américains ont pu, sur le front méridional, enfoncer une de nos divisions et la refouler sur Thiaucourt.

L'ennemi a réussi à faire des prisonniers et à conquérir des canons, mais point dans les proportions qu'il a indiquées.

C'est avec pleine confiance que nous attendons les attaques nouvelles de l'ennemi.

Il est du reste dans la nature même des choses que, nous trouvant sur la défensive, nous ayons perdu un nombre assez important de prisonniers et de canons.

Nous pouvons cependant déclarer en toute certitude que si l'ennemi n'a eu à enregistrer, les premiers jours de son offensive et grâce à l'impétuosité et à la surprise de son attaque, que de faibles pertes, il a payé ensuite très cher ses succès relatifs.

L'armée américaine n'est pas pour nous inspirer de la crainte.

Nous serons de taille à lui tenir tête.

Ge qui l'importe surtout pour nous d'envisager, c'est la question des tanks.

Nous sommes efficacement armés contre eux.

La défense contre les tanks est du reste et plutôt une question de nerfs qu'une question de matériel de guerre.

A l'Est et sur le front italien, la situation est en général inchangée.

En Macédoine, l'ennemi a réussi, sur un point, à repousser assez loin en arrière les troupes bulgares.

La direction supérieure de l'armée bulgare s'est vue contrainte, malgré une brillante résistance contre les attaques anglaises près de Doiran, à replier sa ligne de défense.

En Palestine, les troupes turques ont été, le 19 septembre, délogées des positions qu'elles occupaient jusqu'ici.

On ne peut encore prévoir la tournure qu'y prendront les événements, mais il s'impose de ne lire qu'avec beaucoup de circonspection les communiqués officiels de l'ennemi.

Il sont rédigés dans l'intention d'influencer les esprits en Allemagne et les faits s'y trouvent par conséquent fortement exagérés.

De différents côtés, les rapports militaires ont fait l'objet de nombreuses critiques et spécialement sur deux points.

Les critiques ont visé d'abord l'opinion émise sur l'importance des réserves ennemies et sur la valeur de l'armée américaine ensuite.

Sur le premier point, les rapports ont été trop optimistes en effet.

On n'a pas suffisamment mis en lumière que l'ennemi était en mesure de remplacer constamment ses divisions épuisées par des unités fraîches et de se créer, par la mise en action des forces américaines, de nouvelles réserves aux fronts où règne le calme.

Malgré la perte de matériel, nous sommes parfaitement couverts.

Avec un héroïsme remarquable et un parfait dédain de la mort, les troupes se battent avec une pleine confiance dans leurs chefs.

Nous avons le devoir de faire tout ce qui est possible pour encourager cette confiance et pour maintenir le courage de nos troupes.

C'est avec calme et confiance que la direction supérieure de l'armée envisage les événements qui vont suivre.

Le but sera atteint si derrière la défense opiniâtre et l'esprit de sacrifice de nos troupes, la mère-patrie fait preuve d'énergie et de volonté de fer.

Plus que jamais, l'ennemi escompte un effondrement intérieur de l'Allemagne.

Qu'à l'arrière on fasse preuve d'énergie, et l'invincibilité de notre front s'en trouvera fortifiée d'autant. Il importe de mettre tout en œuvre pour continuer la lutte que nous menons pour notre existence et notre avenir, que l'ennemi veut anéantir à tout prix.

Quand la fortune s'est détournée de nos adversaires, ils se sont groupés résolument derrière leurs gouvernements, leurs généraux et leurs armées.

L'Allemand ne peut-il faire de même, alors surtout que notre horizon n'est pas assombri ?

Nous n'avons aucune raison de nous laisser aller au découragement.

Notre volonté énergique nous assurera une paix honorable.

guerre sous-marine ne constitue plus un danger, qu'elle n'est plus qu'une menace, une guerre de harcèlement, phrases à l'aide desquelles les hommes d'Etat étrangers essaient d'influencer l'opinion chez eux et chez nous, ne sauraient faire illusion en présence des effets chaque jour plus manifestes de la guerre sous-marine.

L'impression d'ensemble de la Presse étrangère, d'après les documents que j'ai sous les yeux et qui vont jusqu'au 26 courant, est qu'on suit la guerre sous-marine avec inquiétude.

On rappelle à l'Amérique qu'elle doit prendre une part plus active à la lutte contre les sous-marins.

On est particulièrement mécontent des manœuvres officielles tendant à dissimuler les pertes, notamment en fait de bâtiments importants.

On y fit qu'il ne saurait être question d'une diminution du manque de tonnage; celui-ci s'accroît par suite du transport des troupes et s'accroît par suite du manque de tonnage; celui-ci s'accroît par suite du transport des troupes et s'accroît par suite du manque de tonnage.

Telle est, en résumé l'opinion de la Presse anglaise; elle confirme ce que je disais plus haut de la situation en général.

Celle-ci ne serait que plus solide si la compréhension pour la portée de la guerre sous-marine et ses conséquences militaires et économiques pour l'adversaire était plus généralement répandue chez nous.

L'orateur insiste sur l'importance de ces considérations au point de vue psychologique. Il ajoute: « On peut avoir sur la nécessité de la guerre sous-marine l'opinion qu'on voudra; dans les milieux de la marine, on est toujours convaincu que cette guerre est le seul moyen de mettre les Anglo-Saxons à la raison. »

Du reste, après s'être décidé à employer contre nos adversaires les plus tenaces l'arme la plus efficace, il faut, pour être logique, mettre tout en œuvre pour maintenir parmi notre peuple la foi en l'efficacité de cette arme.

La marine à elle seule n'est pas de la faire; elle a besoin d'être secondée par les représentants autorisés du peuple qui peuvent agir sur l'opinion des masses beaucoup mieux que le gouvernement.

L'orateur fait appel au dévouement des ouvriers et de tous ceux qui peuvent avoir sur eux une influence.

Il voit dans leur travail l'appui moral et effectif sur lequel doivent pouvoir compter les équipages des sous-marins.

D'après l'opinion qui domine dans la marine, ajoute-t-il, l'Angleterre s'est trouvée, il y a un an environ, devant le problème vital de savoir si, après les rudes coups qui atteignaient son tonnage, elle concluerait la paix sur une base raisonnable et mettrait fin au meurtre et à la ruine de la civilisation européenne ou si, continuant la guerre, elle se rangerait sous l'hégémonie de l'Amérique.

Il ne m'appartient pas et il est d'ailleurs oiseux de rechercher pour quelles raisons elle a pris le dernier parti.

La marine doit accepter le fait et mettre tous ses efforts à mener la guerre à bonne fin.

La ferme volonté de vaincre, la confiance dans la puissance de nos armes ont assuré à notre flotte, dans la bataille du Skagerrak, malgré l'écrasante supériorité numérique de l'adversaire, un succès sur la flotte anglaise, jusqu'alors réputée invincible.

L'esprit du 31 mai 1916 est toujours vivant dans notre flotte et, nous en sommes convaincus, mènera la guerre sous-marine au but qu'elle poursuit.

Dans beaucoup de milieux allemands, on s'est habitué à estimer l'efficacité de cette guerre d'après les chiffres des pertes journalières et mensuelles.

Le fait de considérer l'ensemble des résultats et non pas de laisser induire en erreur si l'arrive que quelques jours ou même tout un mois offrent des chiffres qui ne cadrent pas avec les précédents.

Lord Selborne, essayant récemment à la Chambre anglaise de mettre les lords en garde contre la tendance à sous-évaluer le danger des sous-marins, comparait fort justement cette guerre à des vagues offrant des dépressions et des points culminants.

Si l'armée de terre, avec toute la puissance dont elle dispose, reste inébranlable derrière le front de nos sous-marins, ils attendront leur but, à savoir une paix qui nous assure les conditions d'existence et l'intégrité de la patrie.

La Guerre sur Mer
La Haye, 24 septembre. — Les journaux de Londres annoncent que le vapeur américain « Dors » (7.000 tonnes), a été torpillé par un sous-marin allemand.

Une centaine de personnes ont été débarquées.

Rotterdam, 25 septembre. — Le vapeur autrichien « Dora » (7.075 tonnes brut), saisi par les Américains et employé comme vapeur de transport de troupes, a été torpillé par un sous-marin allemand pendant un voyage de New-York en France.

Une centaine d'hommes ont été débarqués le 19 septembre à Queenstown.

Les Opérations à l'Ouest
Paris, 25 septembre. — De l'Agence Havas: — Les correspondants de guerre écrivent qu'une grande bataille est engagée devant le front allemand de Saint-Quentin.

Les Allemands se défendent avec la plus extrême vigueur.

Cette nouvelle phase des opérations militaires est extraordinairement dure.

Sur les hauteurs, à l'arrière de Saint-Quentin, l'ennemi dispose d'innombrables et de formidables batteries.

Des combats acharnés se sont développés à 3 kilomètres des bourgs de Saint-Quentin, où Français et Allemands sont engagés dans de sanglants corps à corps.

Des Prussiens et des Bavarois, en groupes de 50 à 100 hommes, se battent héroïquement jusqu'à leur dernière goutte de sang.

La Note Autrichienne
Londres, 25 septembre. — Du « Daily News »: — Avant de répondre à la note austro-hongroise, M. Lloyd George a délibéré avec MM. Asquith et Grey, anciens ministres.

On estime que la réponse de l'Angleterre subira un nouveau retard.

DÉPÊCHES DIVERSES
Berne, 25 septembre. — Des négociations ont eu lieu dans notre ville entre l'Allemagne et les Etats-Unis à propos du traitement des prisonniers de guerre et de l'échange des grands blessés.

Ces négociations dureront quelques jours.

Vendredi, la délégation américaine, qui comprend une vingtaine de membres, est arrivée à Berne.

Les négociations du même genre qui ont eu lieu à Berne entre l'Autriche-Hongrie ont été menées à bonne fin.

Berlin, 24 septembre. — Les négociations ayant trait à la question polonaise entre les délégués de l'Autriche-Hongrie et de l'Allemagne ont recommencé après un accord intervenu lors de son voyage à Vienne entre M. Hintze et le gouvernement austro-hongrois.

Les négociateurs ont l'intention d'inviter prochainement des délégués de la Pologne à assister à leurs délibérations.

Berlin, 25 septembre. — Le grand-vizir turc a dit avant son départ, à un collaborateur de la « Gazette de Voss » qu'il avait la satisfaction d'affirmer que des négociations qu'il a eues à Vienne, à Berlin et au grand quartier-général avec les diverses autorités compétentes résulteraient d'un accord favorable aux quatre Etats coalisés.

Constantinople, 25 septembre. — Favorisés par le clair de lune, des avions ennemis ont tenté hier d'attaquer Constantinople.

Grâce à l'énergie de la défense, ils n'ont survolé que très peu de temps la ville et se sont éloignés sans avoir causé de dégâts.

Cette nuit, ils ont renouvelé leur tentative.

A nos Abonnés
Nous prions nos abonnés de vouloir bien renouveler leur abonnement en temps utile, afin d'éviter tout retard dans l'expédition du journal.

Nous rappelons que les abonnements doivent être pris exclusivement aux Bureaux de Poste desservant la localité où l'abonné a son domicile.

C'est de même à ce bureau que doivent être adressées toutes les réclamations pour retards, numéros égarés, etc.

Il nous est impossible de donner une suite quelconque aux

réclamations de ce genre qui seraient adressées à nos bureaux.

Rappelons que tous les bureaux de poste acceptent les abonnements d'un, deux et trois mois, partant tous du 1^{er} du mois, et les abonnements de trois mois coïncidant avec le trimestre de l'année.

Chronique Locale et Provinciale

Signalement
de Reners, Léonie, épouse Buisson, disparue de son domicile, boulevard Jef Lambeaux, 14, à St-Gilles, depuis le 20 juillet 1918.

Age: 28 ans; — taille: grande; — cheveux: bruns; — signe particulier: maigre.

La présumée a quitté le domicile et a emporté une grande partie des meubles, appartenant aux deux époux. Le mari suppose qu'elle est partie pour l'Allemagne.

Quiconque pourrait donner des renseignements relatifs à la susnommée est priée de m'en informer. Namur, den 23. Septembre 1918.

Der Präsident der Zivilverwaltung für die Provinz Namur, L. V. GEZ. VON WANTOCH REKOWSKI.

Ecole Industrielle de Namur
Réouverture: mardi 8 octobre, à 6 h 1/2.

Inscriptions: dimanches 29 septembre et 6 octobre, à 10 heures, au local, près du Théâtre. Les cours sont gratuits.

Les améliorations ci-après seront apportées à l'enseignement des la prochaine rentrée:

1. Organisation d'une section des Industries Chimiques pour la formation théorique et pratique des auxiliaires du laboratoire et de l'usine des industries régionales.

2. Annexion d'un cours de sténo-dactylographie à la section de Comptabilité.

3. Ouverture d'un cours d'exercices pratiques d'électricité: travaux de montage, entretien des lignes et appareils, conduite des dynamos et des moteurs, essais et mesures prescrites par les règlements administratifs.

Le programme actuel comprend:

A. Cours de la semaine et du dimanche: Section préparatoire, pour la formation générale préalable aux études techniques proprement dites.

Section de mécanique, pour les ouvriers et employés des industries du fer.

Section de constructions civiles, pour les ouvriers et employés des industries du bâtiment et des travaux publics.

Section d'électricité, ayant pour objet tout ce qui concerne le montage, la conduite et l'entretien des installations électriques en général.

Section des industries chimiques: produits chimiques, produits réfractaires, verreries, glacières, etc. (travaux de laboratoire et conduite des ateliers).

Section de comptabilité: comptabilité commerciale et comptabilité industrielle.

Section des langues: anglais et allemand.

B. Cours du dimanche: Electricité industrielle; Chaudières et machines à vapeur; Moteurs à gaz et gazogènes; Géométrie descriptive et coupe des pierres; Arpentage et nivellement.

N. B. — Les anciens élèves sont priés de reprendre leurs diplômes et certificats dimanche 29 septembre, à 12 heures.

Ecole primaire supérieure
4^e DEGRÉ TECHNIQUE. — RENTRÉE DES CLASSES
Les examens d'entrée auront lieu le lundi 30 septembre et les examens de passage le mardi 1^{er} octobre.

Les inscriptions seront encore reçues, à l'école, rue Basse Marcelle, 3, le vendredi 27 et le samedi 28 septembre, de 11 h à 12 h 1/2.

La Louvière ?
M. Paul Ruscart viendra donner en notre ville, dimanche prochain, à 3 1/2 h., dans le Salon Leopold Depéde, place des Martyrs, une conférence publique et contradictoire sur le « Socialisme dans la Wallonie de demain ».

Après la conférence, à 5 1/2 heures, aura lieu un grand récital de chants classiques et modernes par M. Coppens, l'excellent baryton borain, au profit des Œuvres locales de Bienfaisance.

Entrée libre. Programme: 25 centimes. Il est à prévoir que ces deux réunions attireront un nombreux public.

Saint-Nicolas aux Enfants des Soldats Namurois
Nous portons à la reconnaissance des mères, que les inscriptions des enfants bénéficiaires seront reçues cette année chez Monsieur Joseph Debouge, bijoutier, rue Bas de la Place, n° 3, à Namur, du fer au 15 octobre, le dimanche exclu, de 2 à 6 heures.

Les intéressés sont priés de se munir de leur livret de mariage et de leur carte de rémunération.

Le Comité de l'Œuvre: Le Président d'honneur, H. Delanois. — Le Président, J. Debouge. — Le Vice-Président, C. Guilmin. — Le Secrétaire, H. Gillis. — Le Trésorier, R. Beckart. — Les Membres, H. Defoin, F. Goffin, J. Grodrian, A. Soufongnel.

APPELS
Les appels suivants auront lieu pendant le mois d'octobre 1918:

A l'Ecole de Bienfaisance, rue Godefroid.

1. A. Garde Civile: Officiers et soldats, à 3 h., jeudi 10 octobre.

B. Les Invalides ennemis qui ont pris part à la guerre, ainsi que les personnes qui ont été prisonnières de guerre civiles: à 3 h. de l'après-midi, le jeudi 10 octobre.

C. Séminaire: à 3 h. 30 de l'après-midi, le jeudi 10 octobre.

2. Les Etrangers Ennemis: (Tous les hommes nés de 1877 à 1901) Italiens, Français, Anglais, Russes, Serbes, Monténégrins, Japonais, Portugais, Roumains, ainsi que les sujets des Etats suivants: Etats-Unis de l'Amérique du Nord, Chine, Brésil, Cuba, Haïti, Panama, Bolivie, Honduras, Guatemala, Grèce, Siam, Libéria, Costarica, Pérou, Uruguay, Nicaragua et l'Equateur.

à 3 h. de l'après-midi, le jeudi 10 octobre.

3. Les Belges en surveillance: NAMUR. — Les personnes nées en: Le mardi 8 octobre 1918.

1877-84, à 3 h. de l'après-midi.
1885-90, à 3 h. 45 »
1891-96, à 4 h. 30 »

Le mercredi 9 octobre 1918.
1897-99, à 3 h. de l'après-midi.
1900-01, à 3 h. 30 »

SAINT-SERVAIS. — Les personnes nées en: Le mercredi 9 octobre 1918.

1877-94, à 4 h. de l'après-midi.
1895-01, à 4 h. 30 »
BOUGE, à 4 h. 30 »
SAINT-MARC, à 4 h. 30 »
ERPENT, à 4 h. 30 »

JAMBES. — Les personnes nées en: Le jeudi 10 octobre 1918.

1877-01, à 3 h. 45 de l'après-midi.
Les porteurs de permis de voyage doivent se présenter également au Contrôle.

Il ne sera plus exercé aucun contrôle dans les bureaux du MELDEAMT.

Doivent se présenter aux appels: Tous les hommes belges nés en 1877-1901, tous les étrangers ennemis (Italiens, Français, Anglais, Russes, Serbes, Monténégrins, Japonais, Portugais, Roumains et les sujets des Etats suivants: Etats-Unis de l'Amérique du Nord, Chine, Brésil, Cuba, Haïti, Panama, Bolivie, Honduras, Guatemala, Grèce, Siam, Libéria, Costarica, Pérou, Uruguay, Nicaragua et l'Equateur, tous les hommes nés de 1877 à 1901.

Les cartes d'identité et de contrôle doivent être présentées. Celui qui manquera sans excuse sera puni. Il est strictement défendu de fumer pendant les appels, ainsi que d'amener des chiens. Deutsches Meldeamt à Namur.

Théâtre de Namur
Direction MM. BRUMAGNE & PIRLET

Judi 26 septembre 1918, à 8 heures
LA TRAVIATA
Opéra en 4 actes

Paroles de F. DUPEREY. — Musique de VERDI
Rodolphe d'Orbel MM. Doulet.
Georges d'Orbel MM. Leroy.
Le Docteur Gerlache.
Emile Defize.
Le Baron Houyoux.
Le Marquis Rosat.
Un domestique Chapelle.
Violetta M^{mes} Brusson.
Clara Astrée.
Annetta Jordens.

Ann 3^e acte; BOLÉRC donné par M^{mes} Bianca et les Dames du Corps de Ballet

AVANT-CHRONIQUE
ACTE I.
Au lever du rideau, Violetta, la courtisane, est assise sur un divan et cause avec quelques amis.

Rodolphe lui est présenté et est agréé. On se met à table et, à la demande des convives, Rodolphe chante: « Buvoons au bonheur de la vie, etc. » Puis on entend une valse et tout le monde se lève pour se livrer au plaisir de la danse.

Mais Violetta s'arrête, comme frappée d'une onde rigide; elle cherche à se remettre et après le départ des invités, se croyant seule, elle va se regarder dans une glace et aperçoit Rodolphe.

Celui-ci cherche à connaître la cause de sa pâleur subite et finit par lui faire l'aveu de son amour.

Violetta détache une rose de son bouquet, la remet à Rodolphe, en lui donnant rendez-vous pour le lendemain.

ACTE II
Le père, Georges Dorbel, vient trouver Violetta et tente des efforts désespérés pour lui arracher son fils.

Il lui rappelle qu'elle ne peut être l'épouse de son fils et devenir, elle, une fille de joie et de plaisir, la sœur d'une jeune fille innocente et pure.

Violetta, touchée par les paroles du père désespéré, consent à renoncer à l'amour de Rodolphe.

D'ailleurs, la pitié la saisit et elle n'a plus de longs jours à vivre. La mort la séparera pour toujours de celui qu'elle aimait plus qu'elle-même.

Le père d'Orbel cherche à amener son fils à de meilleurs sentiments.

Un valet accourt et remet une lettre à Rodolphe.

ACTE III
Violetta fait savoir à son amant qu'elle ne peut plus le voir. Celui-ci, quand il apprend que Violetta l'a quitté, se précipite et fendant aux pieds tous ses serments d'amour, revient, et, au milieu d'une fête, lui jette en même temps que l'infirmité et l'outrage, ses billets de banque en pleine face, en lui criant de se payer, puisqu'elle ne veut plus de son amour.

Violetta tombe évanouie.

Le père intervient alors et lance vertement son fils dont la conduite a été celle d'un lâche.

ACTE IV
La scène représente la chambre à coucher de Violetta. Celle-ci, étendue sur son lit, est arrivée au dernier degré de la phthisie pulmonaire.

Elle a reçu une lettre de Georges d'Orbel lui annonçant que Rodolphe viendrait lui demander pardon. Mais elle craint que la mort ne vienne la surprendre.

Rodolphe arrive et se jette dans les bras de Violetta. Mais l'émotion l'a de nouveau anéanti et elle rassemble ses forces pour chanter un dernier duo avec Rodolphe.

Le père d'Orbel vient implorer Violetta pour le mal qu'il lui a causé. Celle-ci lui pardonne et meurt dans les bras de Rodolphe.

Samedi 28 septembre 1918, à 8 h., une seule représentation de la célèbre pièce d'actualité de Léopold Broka, **Novés pitiches III**, (version wallonne) en 3 actes.

Dimanche 29 septembre 1918, en matinée à 3 h. 1/2. LA TRAVIATA.

Dimanche 29 septembre, en soirée à 8 h. RÈVE DE VALSE.

Judi 30 octobre, à 8 h., première représentation de MADAME BUTTERFLY.

PRIX DES PLACES: Stalles, Baignoires, 1^{er} Loges, Balcons, fr. 5.50. — Parquets, 2^e Loges de face, fr. 4.00. — 2^e Loges de côté, fr. 3.00. — Parterres et 3^e Loges, fr. 2.50. — Amphithéâtre, fr. 1.25. — Paradis, fr. 0.75.

Prix des carnets de famille (20 billets). Stalles, Baignoires, 1^{er} Loges, Balcons, fr. 100. — Parquets, 2^e Loges de face, fr. 70. — 2^e Loges de côté, fr. 50. — Parterres et 3^e Loges, fr. 40. — Amphithéâtre, fr. 20.

Lundi 30 septembre 1918, à 7 1/2 h., pour les débuts des soirées populaires de comédies et drames (Direction artistique: M. Cambier). **Le Maître de Forges**, drame en 4 actes et 5 tableaux de G. Ohnet.

Lundi 7 octobre, **Le Courier de Lyon**, drame en 5 actes et 8 tableaux.

THEATRES, SPECTACLES ET CONCERTS

NAMUR-PALACE, Place de la Station. Matinée à 4 h. — Soirée à 7 h.